

A close-up photograph of a spider on its web. The spider is positioned in the center of the frame, facing away from the viewer. The web is a complex, spiral pattern of fine, silken threads. A bright, circular light source is visible in the background, creating a strong backlighting effect that illuminates the spider and the web, casting a soft glow. The overall color palette is dark, with the light source providing a high-contrast, golden-yellow illumination.

PIERRE LE NAOUR

**L'ÉPEIRE
DIADÈME**

Pierre Le Naour

L'Épeire diadème

© Pierre Le Naour, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3232-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'épeire diadème tisse inlassablement ses fils tous les matins, et dévore son mâle pendant la parade nuptiale. Posée au centre de sa toile, elle attend sa proie, lorsque celle-ci tombe dedans, elle la paralyse avec son venin puis l'enroule dans un cocon de soie, ne lui laissant aucune chance de survie.

Aide-mémoire.

Lieux de l'action :

Saint-Martin de la Côte, quelque part dans l'Ouest.

Résidence hôtelière « Manoir de Roseval »

Islande.

Personnages du roman :

Yannick Valrose, notaire à Saint-Martin de la Côte.

Ludovic Valrose, fils du notaire et avocat à Marley la Reine. Né six mois avant Hippolyte Pèlerin et élève du Collège Victor Hugo.

André Vilmot, maire de la ville.

Marie Jourdan, secrétaire de Yannick Valrose. Mère d'Hippolyte Pèlerin.

Anselme Pèlerin. Père adoptif d'Hippolyte.

Hippolyte Pèlerin, fils naturel de Marie.

Ilda, Islandaise, péripatéticienne.

Marguerite Le Bihan, voisine d'Hippolyte.

Anne-Marie Pèlerin. Fille de Marguerite.

Régis Bourdon, élève du Collège Victor Hugo. Treize métiers, treize misères.

Paul Tognon, élève du Collège Victor Hugo. Propriétaire d'une casse automobile.

Estelle Ducret, journaliste du magazine Sensass.

Charles Desfontaines, directeur de Sensass.

Commandant Larseneur, de la brigade de Saint-Martin de la Côte.

Brigadier Leroux, de la brigade de Saint-Martin de la Côte.

Capitaine Lestrade de la police scientifique.

Lilja Bjork, Islandaise.

Johann Arnaldur, Islandais.

Hélène, étudiante Roumaine.

Sofia, étudiante Roumaine.

Anna, étudiante Croate.

Elvire, coach en communication.

Clara, organisatrice de rencontres mondaines internationales.

Thierry Chatelain, étudiant harcelé.

Araneus Diadémus, araignée aranéomorphe de la famille des araneidae.
Baptisée vulgairement Epeire Diadème.

1

Devant les difficultés des propriétaires, des héritiers et des amoureux des vieilles pierres de France, ayant du caractère, l'association « De pierre et d'ardoise » s'était lancée dans une grande campagne d'information afin de réunir suffisamment d'actionnaires pour restaurer les bâtiments présentant un intérêt architectural, en bénéficiant des aides accordées par l'état, tout en profitant d'avantages fiscaux. De tous les pays d'Europe, les souscriptions parvinrent, dépassant largement les prévisions des organisateurs de cette campagne. Et on vit énormément d'Anglais, de Hollandais, d'Allemands...investir des sommes colossales dans le rachat de bâtiments en péril et de quelques villages entiers dans le centre de la France pour les restaurer.

Au nombre des actionnaires, on comptait aussi bien des petits investisseurs que de grosses fortunes, des oligarques et des maffieux qui avaient de l'argent sale à blanchir, des artistes qui cherchaient des placements défiscalisés, des bricoleurs qui allaient consacrer leur temps libre à l'activité manuelle.

L'association avait confié la direction de ses affaires à un conseil d'administration composé de professionnels du domaine de l'immobilier et de la finance au vu de l'importance des sommes à capitaliser et gérer. Pour la plupart : notaires, agents immobiliers, architectes, avocats, experts-comptables et commissaires aux comptes, hauts fonctionnaires du fisc et promoteurs.

Autrement dit de la « belle volaille » qui évoluait dans les milieux sophistiqués du monde des affaires et n'était pas indifférente aux petits avantages que procure une position sociale et financière enviable.

Ce qui fit que l'assemblée générale annuelle de l'association nécessita une représentativité digne de ses actionnaires pour motiver leur déplacement. Et que le conseil d'administration fit appel aux organisateurs des grandes fêtes nationales pour rendre attractive cette manifestation au cours de laquelle serait exposé le résultat du bilan de l'association et des dividendes qui en découlaient.

Yannick Valrose, notaire à Saint-Martin de la Côte adhéra à cette association sans que l'on sache quel poste il détenait au conseil d'administration.

Yannick Valrose arrêta la Mercedes 280 SL décapotable sur la place de stationnement qui lui était réservée en face de son étude notariale. La trentaine resplendissante il jeta un coup d'œil circulaire à la grand-place de Saint-Martin

de la Côte. Il salua, à distance, André Vilmot, le maire, qui sortait d'une réunion du conseil municipal, poussa la porte de son office, salua son personnel, glissa un clin d'œil à Marie, employée aux écritures, pour l'inviter à le rejoindre dans son bureau. Il referma la porte capitonnée derrière elle et s'enfonça dans son fauteuil en cuir froissé derrière des piles de documents, tout en l'invitant à s'approcher.

— Venez, n'ayez pas peur.

Marie avait dix ans de plus que lui, elle était entrée à l'étude du temps où Yannick désespérait d'obtenir son diplôme malgré l'assistance des amis de son père. Elle se raidit en contournant le bureau pour venir se coller au fauteuil.

— Marie, j'apprécie beaucoup vos services. Ce soir, vous resterez après la fermeture de l'étude, car nous aurons à faire.

Sa main glissa de l'accoudoir du fauteuil vers la taille de Marie, caressa le flanc de sa jupe plissée, descendit le long de son genou et s'immobilisa. Le souffle court, Marie, figée comme une statue de cire, ferma les yeux.

— Il faudra que l'on cause Marie.

— Oui, maître.

— Vous êtes bien ici, n'est-ce pas ?

— Oui, maître.

— Appelez-moi Yannick, ce sera plus familier.

— Oui, maître.

— Ce soir, je vous présenterai quelqu'un. C'est bien trente-neuf ans que vous avez et le petit à neuf mois ?

— Oui maître.

Il remonta sa main vers la taille avant de la retirer.

— Vous pouvez y aller.

Les employés quittèrent l'étude à dix-huit heures pendant que Marie poursuivait la frappe de la succession qu'elle avait entreprise le matin. Vers dix-neuf heures, la sonnerie de la porte retentit, elle ouvrit à un homme d'une quarantaine d'années au physique austère et à l'air sévère.

— Maître Valrose m'attend !

— Suivez-moi.

— Bonjour, monsieur Pèlerin, je vous en prie, asseyez-vous. Marie, apportez-nous l'état successoral de monsieur Pèlerin, s'il vous plait.

— Oui, maître.

Elle déposa le dossier à la signature devant le client qui parapha le nombre impressionnant de pages, puis se retira.

— Vous pouvez rester Marie. Monsieur Pèlerin, maintenant que nous nous connaissons un peu mieux au travers de la succession de vos parents, si je puis me permettre, en dehors des placements que je pourrais vous conseiller, mais ce n'est pas à un agent du trésor que je vais l'apprendre, votre situation de célibataire va hypothéquer vos biens d'une part considérable d'impôts. Vos parents n'étant plus à charge, ne profitant plus d'aucun abattement, la seule issue qui s'offre à vous serait de choisir une épouse, qui par exemple aurait déjà un enfant et qui, devenant femme au foyer, vous libèrerait d'une bonne charge d'impôts.

Pris au dépourvu, monsieur Pèlerin se massa longuement les tempes ; puis, se redressant d'un air surpris interrogea le notaire :

— Vous auriez quelqu'un à me proposer ?

Celui-ci, tout en faisant durer le suspense, mit un temps à répondre.

— Je connais en effet une personne très sérieuse, honnête et qui a un petit garçon de neuf mois.

— Et dont on connaît le père ?

Le notaire qui ne s'attendait pas à cette question cogita un moment.

— Non, vous savez une rencontre d'un soir.

Marie sentait ses jambes se dérober sous elle.

— Vous pourriez me la présenter.

— Ma foi, elle n'est pas loin de vous, c'est l'une des plus anciennes employées de l'étude, dont je peux vous garantir les qualités. C'est une femme remarquable, comme vous en trouverez peu.

Anselme Pèlerin leva les yeux, déshabilla Marie du regard, jugea de sa beauté et de ses formes, en bon maquignon qu'il était, avant d'esquisser un sourire.

— Madame, me voilà bien embarrassé, car vous me connaissez mieux que je ne vous connais puisque vous avez établi la succession de mes parents. Avant de parler mariage, il faudrait d'abord que cela soit dans vos souhaits. Maître Valrose a un peu précipité les choses. Et puis, il y a le père de l'enfant qui pourrait faire valoir ses droits.

Le notaire saisit la balle au bond.

— Aucun risque, ce n'était qu'une histoire sans lendemain.

— Vous semblez bien renseigné, maître.

— C'est-à-dire que Marie s'est confiée à moi.

— Je ne sais pas Marie, qu'en pensez-vous ?

Marie n'en pensait rien, elle assumait sa faute et elle n'avouerait jamais le nom de son séducteur qui le lui ferait payer trop cher.

Le notaire sentant l'affaire sur le point d'aboutir, le soulageant d'un grand poids, il surenchérit.

— Comme vous m'êtes bien sympathique et que vous m'avez confié la gestion de vos biens, je vais vous faire une proposition désintéressée qui va dans le sens de ma reconnaissance à ma chère secrétaire. Je viens d'acquérir une petite maison de ville en parfait état au 47, rue Montaigne, au centre-ville de Saint-Martin de la Côte, comme le locataire la libère le mois prochain, je vous la propose à prix coutant. Vous faites une bonne affaire.

La proposition paraissant honnête, Marie répondit qu'elle voulait bien épouser monsieur Pèlerin, lui ou un autre, ma foi. Ils se marièrent et Anselme reconnut l'enfant, Hippolyte Pèlerin né le 25 aout 1970, six mois après Ludovic Valrose, le fils légitime du notaire.

Les affaires se montrant florissantes, le notaire, dont l'héritage de sa femme, avec le château du quinzième, couvrait une partie des hauts de la ville, vit son étude se développer sur tout le département en lui offrant la possibilité d'acquérir d'anciennes propriétés en ruines pour les restaurer sous le couvert d'une multitude de SCI. Il s'était fait aider en cela par Anselme Pèlerin, qui connaissait toutes les ficelles pour éviter de payer des impôts. Dès que son fils Ludovic obtint sa charge d'avocat au barreau de Marley La Reine, il se lança dans l'aménagement d'un ancien manoir en résidence hôtelière de standing « Manoir de Roseval » avec l'aide de l'association « De pierre et ardoise » qui collectait des fonds pour restaurer les vieilles demeures françaises.